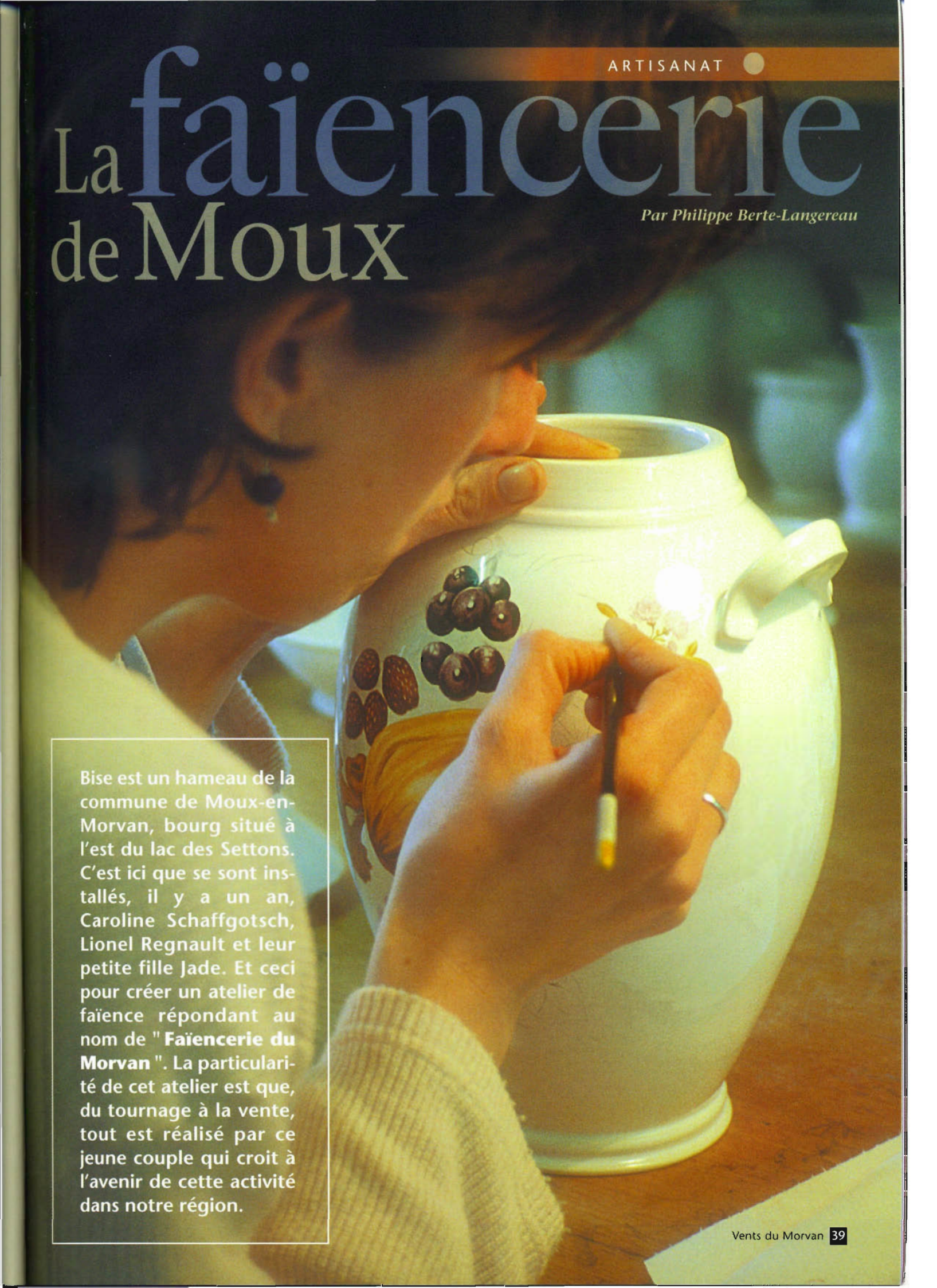


# La faïencerie de Moux

Par Philippe Berte-Langereau



Bise est un hameau de la commune de Moux-en-Morvan, bourg situé à l'est du lac des Settons. C'est ici que se sont installés, il y a un an, Caroline Schaffgotsch, Lionel Regnault et leur petite fille Jade. Et ceci pour créer un atelier de faïence répondant au nom de " **Faïencerie du Morvan** ". La particularité de cet atelier est que, du tournage à la vente, tout est réalisé par ce jeune couple qui croit à l'avenir de cette activité dans notre région.





▲ *Le tournage d'une pièce.*

## POURQUOI LE MORVAN ?

*Caroline est originaire de la région de Lormes. C'est elle qui l'a fait connaître à son compagnon. Après s'être rencontrés lors de leur formation au CNIFOP de Saint-Amand-en-Puisaye, ils envisagent d'exploiter leurs compétences respectives - le tournage et la décoration sur céramique - et de s'installer dans le Morvan.*

*La prospection a duré quatre années depuis le commencement du projet écrit jusqu'à l'aboutissement. C'est Moux qui a répondu favorablement et a permis de trouver un local et aidé à le restaurer. " L'exemple de Moux, dit Lionel Regnault, il faudrait le multiplier parce que c'est comme ça que le pays va revivre ". Ils s'installent donc à Moux en juin 2002.*

## LA FABRICATION

La terre est achetée à Limoges-France par sacs de 20 kg. Plusieurs étapes sont nécessaires pour la fabrication d'une pièce.

1 – L'élaboration d'une pièce n'est faite ici que par tournage effectué sur un tour électrique par Lionel.

2 – Les pièces peuvent être ajourées au scalpel ou ansées suivant leur destination.

3 – Le séchage se fait sur des étagères installées dans l'atelier de tournage. Chaque pièce est ensuite nettoyée à l'éponge pour éliminer toute trace de doigts ainsi que les parties coupantes.

4 – On procède à une première cuisson. Le four électrique est monté à une température de 1 020°. De la montée progressive de la température au défournement, il faut compter 24 heures. On obtient alors un " biscuit ", c'est-à-dire des pièces cuites mais poreuses.

5 – C'est ensuite l'opération de l'émaillage. On pratique ici la technique traditionnelle : l'émaillage par trempage des pièces à l'aide d'une pince. Ailleurs, on utilise souvent le pistolet pour cette opération mais le principal inconvénient est de ne déposer qu'une très fine couche d'émail.

L'émail est une solution à base de verre pilé très finement, d'un opacifiant (oxyde d'étain) et d'eau pour diluer le tout dans une grande bassine. Chaque pièce est trempée intégralement dans cette mixture



On "désémaïlle" également toutes les formes à contact comme le couvercle et son sucrier ; l'émaïl, créant une épaisseur, empêcherait un bon contact des deux.  
On gratte aussi tous les fonds de pièces.

7 – On procède alors à une deuxième cuisson de température moindre : 980°. Cette opération dure 14 - 15 heures. Le verre se vitrifie et la pièce devient alors d'un blanc parfaitement et uniformément brillant. C'est une magie de voir cette métamorphose d'une pièce opaque et terne se transformant en un bloc brillant et lustré.

L'étanchéité est à présent parfaite. C'est un émaïl culinaire, épais et qui ne se fendille pas : Caroline et Lionel garantissent leurs pièces de tout tressailage (le fissurage de l'émaïl).

8 – C'est le moment de la décoration ; les faïenciers de Moux utilisent la technique du "petit feu", à savoir la décoration sur l'émaïl cuit. Beaucoup d'autres ateliers pratiquent le "grand feu", à savoir la décoration sur l'émaïl cru, ce qui évite une troisième cuisson. Avant l'apposition du décor, la pièce est dégraissée à l'alcool. Ensuite, on prépare un nuancier, la gamme des couleurs qui seront nécessaires au motif.



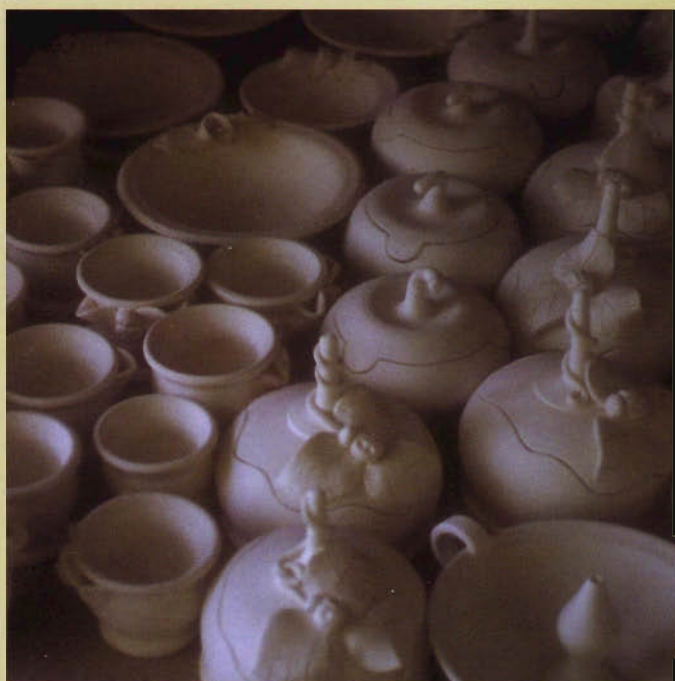
blanchâtre. L'émaïl sèche instantanément puisque le biscuit est poreux et "boit".

6 – Ensuite, chaque pièce est raclée au couteau de façon à enlever les surépaisseurs d'émaïl et "la goutte" qui reste après l'écoulement de l'émaïl.

On dispose d'un grand nombre de teintes. Ce sont des pigments ainsi que des oxydes métalliques mélangés à des fondants actifs, dilués d'une part dans l'essence grasse qui permet l'adhérence au support et d'autre part dans de l'essence de térébenthine pour fluidifier la couleur qui sera plus facile à poser au pinceau en poils de martre.



▲ Les pièces mises à sécher avant la première cuisson. (au premier plan, les mazagrans à deux anses.)



▲ Les pièces émaillées avant la deuxième cuisson.



Lionel Regnault est clair : " On ne fait pas de séries ", les pièces sont uniques. Le dessin est fait à main levée à l'aide d'un crayon à papier particulier. Ces traits de carbone disparaissent à la troisième cuisson. Le poncif (calque et carbone) n'est jamais utilisé.

9 – C'est, enfin, la troisième cuisson, à 750°, qui va durer 10 heures. Le motif se vitrifie également puisque la peinture est composée de fondants qui fusionnent avec l'émail d'où l'inaltérabilité.

## LES PIÈCES

La série, la routine ne sont pas de mise à la faïencerie de Moux. On y recherche régulièrement des formes, fruits de l'imagination ou nées de discussions avec les clients, ou des pièces n'existant pas dans le commerce car peu compatibles avec la fabrication en série ou encore suite à la disparition du fabricant.

Ainsi, ce mazagran mi-tasse à café mi-verre à eau-de-vie, à deux anses et deux godets (modèle déposé à l'I.N.P.I.). " Chaque année, on s'oblige à rechercher de nouveaux concepts, créer de nouvelles formes, explique le tourneur, et la rentabilité, on ne sait pas ce

que cela veut dire. On grave autour de quatre-vingts formes de thèmes différents. Des pièces apparaissent et disparaissent dans l'année, c'est le hasard d'une rencontre entre la pièce et un client ".

Pour la décoration, la palette est inépuisable. " Il suffit d'aller dans la " trasse " au printemps et de constater ce qui sort en plantes et ça va nous donner des idées. On voudrait faire des motifs qui suivent les saisons. On se dit des fois : " ça, c'est notre collection d'automne ! avec les champignons qui se trouvent dans le Morvan ".

Les motifs peuvent être d'un style ancien, humoristique, contemporain. Par ailleurs, certains motifs sont spécifiques du Morvan avec représentation de la faune, de la flore, des champignons...

## LA FORMATION

Lionel travaillait dans un centre d'études Peugeot/Citroën en région parisienne. Un de ses amis animait un atelier-loisir de poterie. C'est après s'être mesuré à la terre qu'il décide de prendre un congé-formation d'un an ; il apprend le tournage au CNIFOP de Saint-Amand-en-Puisaye pendant une année et effectue deux stages d'un mois chez des professionnels.



◀ Une pièce en cours de décoration



Il profite d'un licenciement économique : " C'était le moment ou jamais de se lancer " .

Quant à Caroline, elle suit la même formation au CNI-FOP mais en décoration sur céramique et c'est là qu'ils font connaissance.

Le projet d'un atelier de faïence naît alors petit à petit pour aboutir à Moux.

## FAIENCERIE DU MORVAN

Bise  
58230 MOUX-EN-MORVAN

Tél : 03 86 76 05 34  
(répondeur avec horaires d'ouverture)  
E-mail : faïence-du-morvan@wanadoo.fr  
ouvert tous les jours de l'année



▲ Caroline, Jade et Lionel dans le magasin d'exposition

## LES PROJETS

Deux projets à court terme animent à présent Caroline et Lionel :

- " le segment habitat " : les clients apporteraient des pièces comme un lavabo, une cuvette de WC... qu'on décorerait et cuirait à Moux.

- un atelier de poterie destiné aux enfants de la région.

Une visite dans cet atelier est particulièrement instructive. Caroline et Lionel sont très accueillants et n'hésitent pas à vous donner tous les renseignements pour comprendre la fabrication de la faïence.

L'atelier est agréable, ouvert sur les prés et les bois, orienté au sud, lumineux et chaleureux ; c'est un lieu convivial, de paroles et d'actions. On sait qu'on peut y prendre le temps de poser une question, qu'on peut y regarder le tournage d'un pot, la naissance d'un motif... et visiter le très beau magasin d'exposition sur deux niveaux, qui ne présente pas moins de cinq cents pièces, toutes différentes, si on veut (se) faire plaisir.

*Interview menée le 24 mars 2003  
par Philippe Berte-Langreau*